

# La couleur du temps



PAR LAURENT SAUERWEIN

**Peintre, réalisateur multimédia, ex-grand reporter de télévision en couleurs et amateur de cuisine japonaise, Laurent Sauerwein, ce mois-ci, vous propose des réflexions en Fujicolor et quelques accords de blues.**



**C'**EST KOAA TA COULEUR PRÉFÉRÉE? Question de gosse, un peu idiot, qui m'a toujours agacé. Côté cravate ou chaussettes, j'ai mes préférences comme tout le monde, mais au-delà, entre rouge, orange, jaune, vert, bleu ou violet, je suis bien incapable de choisir une couleur plutôt qu'une autre, en tout cas une seule couleur. Sans doute y a-t-il des combinaisons, des harmonies ou des dissonances entre au moins deux couleurs auxquelles je suis sensible, et encore, faut voir : ça ne se raconte pas. La couleur déborde les mots.

Lorsqu'on parle de couleurs, on a parfois des surprises. Du rouge à l'indigo, le spectre des couleurs est continu, c'est le langage qui le rend discontinu : ici c'est bleu et là, juste là, ça devient plutôt vert. Pas facile ! Maladroitement, les mots découpent les couleurs. De différentes manières, cela dépend des langues. En gallois, par exemple, le découpage du spectre est différent de celui qui existe en français, du moins pour certaines couleurs. Schématiquement, ça donne ceci : A gauche, quatre couleurs

FRANCAIS	GALLOIS
vert	gwyrd
bleu	glas
gris	llwyd
brun	

telles qu'on les nomme en français et, à droite, en kymrique (langue du Pays de Galles), il n'y en a que trois, ce qui ne signifie pas nécessairement que le kymrique soit une langue plus pauvre ! En fait, *glas*, c'est un

continuum de couleurs vert-bleu-gris ou un champ bleu-vert/bleu-gris. On voit bien tout le mal qu'il faut se donner pour évoquer en français ce qui, en kymrique, tient en si peu de place : *glas*. Qui comme dans *Pour qui sonne le...?*, sauf que le "s" final se prononce, comme dans Häagen-Dazs. Quand à *llwyd*, le terme semble indiquer cette zone colorée trouble et indigne qu'on nommait naguère, dans les ateliers de peinture, le *jus de pipe*. Si je ne m'abuse, *llwyd* se prononce khlouïd, avec ce raclement de gorge bien connu des fumeurs.

Des linguistes (comme Jacobson et Hjemslev), des historiens d'art (comme Thierry de Duve) se sont penchés sur les rapports qui peuvent exister entre la structure des couleurs et celle des sons dans la langue. A ces doctes travaux, je préfère tout de même les élucubrations de Kandinsky. Lorsqu'il était professeur au Bauhaus, il prêchait une théorie des couleurs que je trouve particulièrement savoureuse parce qu'elle est à la fois systématique à mort et à mourir de rire à force de se prendre au sérieux. Sonorité, température, symbolique, tout y passait.

Exercice proposé par Kandinsky pendant l'été 1926 : *Disposez de petites formes jaunes sur fond bleu et inversement. Formes géométriques ou formes libres. But : com-*

*prendre les propriétés matérielles du bleu et les propriétés immatérielles du bleu. Le fond jaune avale le bleu, le fond bleu porte le jaune.*

Par ailleurs le jaune, *couleur de la jalousie* a bien sûr un *goût acide*, même s'il peut être *chaud ou froid*. Et puis *la fanfare est jaune* tandis que *l'orgue est bleu*. Dans un fatal affrontement, *le jaune avance, le bleu recule*. Ils forment ensemble une opposition maximale. *L'abîme qui les sépare est comblé par le rouge*, couleur à laquelle, dans *Du spirituel dans l'art*, Kandinsky consacre trois pages afin de passer en revue un grand nombre de ses variantes (cinabre, saturne...) et d'analyser, d'une manière détaillée et avec tout le sérieux d'un conférencier, leurs mérites respectifs.

Cette approche systématique paraît aujourd'hui si désuète qu'il s'en dégage comme une naïve poésie. Dans cet univers en rouge, jaune et bleu, c'est-à-dire (sic, et dans l'ordre) en carré, triangle et cercle, les couleurs et les formes étaient enfin libérées de la poussière académique et du conformisme. Mais l'expérimentation se déroulait sous l'étroite surveillance d'un nouveau code et, ayant épuisé sa force d'utopie, cet *alphabet* moderniste est aujourd'hui rejeté, à son tour, comme un système clos. Ainsi vont les codes : ils vont et ils viennent. L'essentiel étant qu'on puisse les respecter et les transgresser, au choix, du moins en art et en cuisine, je ne parle pas du code de la route qui, lui, ne tolère d'écarts que sous le nom d'accidents.

Dans ces conditions, comme peintre, je suis attiré par les couleurs indécises, celles qu'on a du mal à nommer avec précision, et j'aime cette idée de Marcel Duchamp que le titre d'une œuvre est *une couleur qui n'est pas dans le tableau*. En tant que graphiste, je me dis en revanche que la communication exige souvent une certaine franchise, surtout sur le bord des routes. La signalétique me fascine mais je me méfie de sa généralisation, surtout lorsqu'elle conduit au sens unique. Comme automobiliste, je trouve qu'un trait blanc inscrit sur un disque rouge barre le chemin avec efficacité, parce que je connais le code, mais lorsqu'il s'agit d'accueillir plutôt que d'interdire, le problème des couleurs se pose en d'autres termes, moins codifiés.

Et puis il y a des gens qui n'ont du spectre des couleurs qu'une vision très étroite. Ils ne voient que blanc, noir, bronzé, mat, bazoné, mulâtre, voire azur (comme la côte), jaune (comme le pastis), orange (comme une mairie qui fait tache). Alors là, je ne comprends plus. Face au spectre du monochrome, j'ai depuis belle lurette opté pour l'arc-en-ciel dans toute sa plénitude, avec toutes ses nuances, ses subtilités, ses débordements, ses zones d'ombres et ses pages de lumière.

*La terre est bleue comme une orange* s'est exclamé Paul Eluard un jour de soleil. Et il n'était pas daltonien. ■

Adresses Internet:  
[lsauerwein@mail.fdn.fr](mailto:lsauerwein@mail.fdn.fr)  
[sauerwein@techlink.fr](mailto:sauerwein@techlink.fr)  
 Adresse Compuserve :  
 73364,2063